

***Le Nord au coeur*. Documentaire québécois de 85 minutes.
Réalisation, scénario et images : SERGE GIGUÈRE. Montage :
LOUISE DUGAL. Musique : RENÉ LUSSIER. Production : NICOLE
HUBERT et SYLVIE VAN BRABANT. Studio de production : Les
Productions du Rapide-Blanc Inc. Distribution au Québec :
Rapide-Blanc Distribution. Québec, 2012**

Louise Décarie

Volume 11, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018559ar>
DOI : <https://doi.org/10.7202/1018559ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)
1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Décarie, L. (2013). Compte rendu de [*Le Nord au coeur*. Documentaire québécois de 85 minutes. Réalisation, scénario et images : SERGE GIGUÈRE. Montage : LOUISE DUGAL. Musique : RENÉ LUSSIER. Production : NICOLE HUBERT et SYLVIE VAN BRABANT. Studio de production : Les Productions du Rapide-Blanc Inc. Distribution au Québec : Rapide-Blanc Distribution. Québec, 2012]. *Rabaska*, 11, 282–284. <https://doi.org/10.7202/1018559ar>

Mais quoi, c'est tellement beau, et les sculpteurs y font montre d'une telle inventivité, et il faut voir le défilé d'admirateurs venus de loin tout au long de la fête ! Une fois toutes les sculptures installées devant les maisons, s'il ne pleut pas et si le froid se maintient, tout le village s'anime, devient chatoyant et féérique, aussi bien le jour, si le soleil se met de la partie, que la nuit quand chaque sculpture est illuminée. En 2013, la fête a eu lieu du 26 janvier au 10 février. À ne pas manquer, surtout, la prochaine qui sera la 31^e édition, en janvier 2014 !

Pour mener à bien son projet de DVD, l'équipe de réalisation « a rencontré et documenté plus de vingt-cinq personnes du village, qui ont accepté en toute simplicité et générosité de partager leurs connaissances, leurs savoirs, ainsi que de témoigner de leur richesse familiale », à certains moments dans des ambiances proches de l'enquête de terrain.

FRANCINE BRUNEL-REEVES
Montréal

Le Nord au cœur. Documentaire québécois de 85 minutes. Réalisation, scénario et images : SERGE GIGUÈRE. Montage : LOUISE DUGAL. Musique : RENÉ LUSSIER. Production : NICOLE HUBERT et SYLVIE VAN BRABANT. Studio de production : Les Productions du Rapide-Blanc Inc. Distribution au Québec : Rapide-Blanc Distribution. Québec, 2012.

Trente-sept ans après son dernier voyage sur les rives de la rivière George, le géographe Louis-Edmond Hamelin effectue un retour dans la région du Mushuau-Nipi. Pour s'y rendre, il prend un petit avion jusqu'à Schefferville, située à 945 km de Québec, et un hydravion qui le mène à 200 km au nord-est de Schefferville. Lors de son dernier voyage en 1972, il accompagnait l'équipe du cinéaste Pierre Perrault et prenait conscience du patrimoine immatériel de cette région qu'il qualifie « d'ultra-patrimoniale ». En 2009, le cinéaste Serge Giguère le convainc de retourner sur ces mêmes terres sacrées pour prendre le pouls de sa population. Il en profite pour parler de la jeunesse et des études du jeune Hamelin, évoquer ses premières expéditions dans le Nord québécois et nous sensibiliser, à travers les mots du géographe, aux nombreuses luttes qui restent à mener pour que le Québec reconnaisse enfin l'importance du Nord dans son patrimoine. « Le Québec, ce n'est pas que la vallée du Saint-Laurent », affirme cet homme de terrain, ardent défenseur de la culture autochtone.

Louis-Edmond Hamelin est un éminent géographe, mais aussi un grand linguiste à qui l'on doit le mot « nordicité » et bien d'autres mots en rapport

avec les glaces, le froid et la neige, tels glaciels, autochtonie, hivernité. Il est intéressant d'apprendre qu'il pouvait chercher un mot pendant quinze jours. Ayant toujours un calepin et un petit crayon sous la main, il le trouvait souvent la nuit entre deux périodes de sommeil.

« La géographie, ça s'apprend par les pieds », disait-il à ses élèves de l'Université Laval. Il y a longtemps donné un cours sur le périglaciaire, un cours fondateur sur la notion de nordicité où il étudiait l'effet du froid sur la terre. Il voulait découvrir le Nord tel qu'il était et non pas tel qu'il voulait l'inventer. « C'est dans le Nord qu'on apprend le Nord. » Son premier voyage dans le Nord québécois remonte à 1948 où il rencontre des autochtones à la baie James. En 1952, il fait un premier voyage chez les Inuits. À l'aide d'entrevues, de films d'archives et de témoignages, le documentariste brosse avec beaucoup de sensibilité le portrait de ce pionnier québécois de la géographie nordique. Il utilise les techniques du film d'animation pour faire comprendre des notions abstraites. « Les pays froids, ça a occupé la moitié de ma vie », dit Hamelin dans le film et il s'empresse d'ajouter que les deux tiers des territoires du Québec sont des territoires nordiques.

Il est émouvant de voir l'homme de 86 ans retrouver affectueusement les autochtones du Mushuau-Nipi, en août 2009, à l'occasion du 5^e Séminaire nordique autochtone. Tout aussi intéressantes sont les images d'archives où l'on voit le géographe de 49 ans, en 1972, prendre contact avec les autochtones qui fréquentent cette région et s'émerveiller devant leur culture. En 1975, il développe le concept de « nordicité mentale », cette force mentale propre aux autochtones du Nord qui leur donne une conception particulière des choses, « un domaine non photographiable ».

Ces authentiques images du passé sont suivies d'images récentes où le chercheur émérite, entouré de sa documentation, nous explique les deux éléments déclencheurs qui lui ont fait découvrir les autochtones du Québec. Il s'y est intéressé par le biais de deux sources distinctes. Une source non scientifique – le congrès eucharistique de 1938 à Québec où le cardinal Villeneuve fait descendre du Nord trois catéchumènes (c'est là qu'il voit pour la première fois des autochtones) – et une source scientifique – la conférence donnée en 1947, à l'Université McGill, par l'explorateur Stefansson sur ses grandes expéditions dans l'Arctique en 1907 et 1908. Il développe alors une vision d'ensemble des pays froids qui l'amène à déposer en 1955, sous le règne de Maurice Duplessis, un premier mémoire pour un Centre d'études nordiques. L'arrivée du parti libéral en 1960 et un voyage à Fort Chimo (aujourd'hui Kuujuaq) avec le jeune député fougueux René Lévesque conduit à la fondation du Centre d'études nordiques qu'il dirige de 1961 à 1972.

Le cinéaste s'attarde au parcours du géographe et nous transporte ensuite à Saint-Didace de Maskinongé où est né Louis-Edmond Hamelin, le 21 mars

1923. Ce dernier raconte les origines de la famille Hamelin et se promène sur les terres ancestrales de son père, Antonio Hamelin, de qui il a hérité sa grande détermination. Il évoque aussi les origines de sa mère, Maria Désy, ancêtre du médecin et poète nordique Jean Désy. Hamelin y parle avec passion du rang d'habitat, ce mode de développement typique du territoire au Québec de 1640 jusqu'en 1950, qu'on retrouve aussi dans les Pays-Bas. « Chaque rang a son histoire », dit-il à la caméra en énumérant avec humour certains des 1 200 noms de rangs qu'il a répertoriés dans son livre *Le Rang d'habitat*, publié en 1993.

Ce film mérite d'être vu non seulement à cause de ses images spectaculaires, mais parce qu'il donne un portrait très complet de la situation du Québec face au développement de son territoire et des peuples autochtones qui l'habitent. Il met en lumière les luttes contemporaines des autochtones et nous met en garde contre une conception sudiste du Québec.

Le film se termine sur le transfert de la documentation imposante de ce grand chercheur aux archives de l'Université Laval. Après 60 ans de travail, une carrière bien remplie et quatre livres sur la nordicité canadienne, ce personnage plus grand que nature, un être vraiment exceptionnel, nous avoue qu'il va recomposer une autre façon d'employer son temps.

LOUISE DÉCARIE
Société québécoise d'ethnologie